

Concours La parole aux pères

Texte : *Mon engagement paternel*

Vendredi après-midi, c'est le début de ma fin de semaine avec ma fille. J'arrive à la garderie. La porte franchie, je vois une petite tête aux cheveux châtons courir vers moi en criant : « c'est mon papa ! » Tout le monde l'a entendu. Une certaine fierté m'envahit. Je souris. Je prends ma fille dans mes bras. Je l'écoute parler avec ses mots colorés de toutes les activités magiques qu'elle a pu réaliser. Au passage, je lui donne quelques nouvelles de son « pinpin » (le nom qu'elle a donné à son lapin nain). Le bonheur des retrouvailles est largement partagé. Cet accueil de ma fille est le plus beau cadeau que je puisse recevoir. C'est ma récompense. La récompense de ma bataille pour permettre à ma fille de passer du temps avec son papa.

Vous l'aurez sans doute compris, je suis un papa séparé. Un papa « courage » et parfois, un papa « découragé ».

Lorsque l'enfant est né dans un couple uni, on devient père sans trop se questionner. Mais, quand le couple se sépare avant la naissance de leur enfant, la question est tout autre. L'engagement paternel prend une autre dimension. Un autre sens, comme une sorte de conflit existentiel où la notion d'engagement vient parfois flirter avec celle du désengagement.

J'ai mené ma bataille. La bataille de ma vie. Ce n'est pas sans douleur, sans peine, sans frustration, sans remise en question. Ce n'est pas sans pleurs. Les pleurs d'un papa sensible qui se sent comme mis à l'écart.

Il faut d'abord faire valoir sa filiation. Le temps d'un accouchement dont la durée dépendra entre autres de la bonne volonté de l'autre parent et de la justice. Mon accouchement de père aura pris étonnement 9 mois ! Neuf mois après la naissance de ma fille, me voilà enfin reconnu officiellement papa.

Il faut également trouver des modalités pour organiser des droits d'accès. La collaboration parentale reste un facteur de réussite dans la recherche d'un arrangement qui prend en compte l'intérêt de l'enfant tout en respectant la place de chaque parent. Mais, dans certains cas, le père est entraîné dans des démarches longues et pénibles qu'il n'aurait pas souhaitées. Pas toujours évident à vivre.

Pendant un an, j'ai réclamé davantage de temps avec ma fille. La mère s'y opposait constamment. J'ai tenu bon. Faire six heures aller-retour de voyage en autobus un samedi sur deux pour passer seulement trois heures avec ma fille relève sans doute de l'exploit. Le désespoir, l'envie de tout laisser tomber, le désengagement ne sont jamais bien loin. Heureusement, le sourire d'un enfant - de son enfant - peut accomplir des miracles. Je m'accroche à cette relation avec ma fille. Une relation certes de « papa cadeau ». Une relation qui faute de temps, ne me permet pas de mettre ma marque parentale. Une relation qui doit chaque fois se ponctuer par un temps de ré-appropriation mutuel suivi trop rapidement par la séparation.

Aujourd'hui, mes droits d'accès se sont élargis. J'ai ma fille âgée de deux ans, à raison d'une fin de semaine sur deux. D'un « papa cadeau », je suis passé au « papa engagé ». Je peux passer plus de temps à m'occuper d'elle, à la reconforter, à réagir à ses besoins et à ses sentiments, à essayer de comprendre ses réactions, à développer une relation spécifique et rassurante avec elle. C'est la base de mon engagement paternel. Un engagement qui dans un contexte de séparation prend tout son sens surtout quand on est un papa solo. Certes, le « papa cadeau » du début n'est jamais bien loin. Mais le cadeau a pris une autre forme, une forme plus engagée. Il peut maintenant s'inscrire dans le temps, le temps d'une fin de semaine. C'est le « papa raconteur » qui à partir des

livres empruntés par sa fille à la bibliothèque (On y va le samedi matin ensemble) construit un univers d'images aux couleurs de l'arc-en-ciel. C'est le « papa joueur » qui à travers son côté ludique partage des instants de bonheurs et contribue notamment au développement psychomoteur de sa fille. Jouer au ballon, à cache-cache ou construire une tour en bloc ne sont que quelques exemples. Ce sont aussi le « papa chatouille » et le « papa gratouille » qui s'accompagnent de fou rire partagé.

Mon engagement paternel s'inscrit dans la durée. Il faut du temps. Il me faut du temps. Le temps d'une fin de semaine pour découvrir, rencontrer et construire un lien avec ma fille. La satisfaction que j'éprouve dans ce lien parental avec ma fille ne se trouve nulle part ailleurs. C'est mon rayon de soleil. C'est aussi une grande source de valorisation personnelle.

La séparation, peu importe l'âge de l'enfant, ne devrait jamais mettre un terme à l'implication d'un parent avec son enfant. Au-delà de mon engagement paternel, je veux croire en une sorte de co-engagement qui amène chaque parent dans un processus de collaboration, de communication et de partage pour le bien-être de leur enfant.

Étienne van Steenberghe